CHANSON SUR LES BALLONS [1]

Très probablement de M. de Combles, auteur de *Caquire*
Parodie scatologique de *Zaïre*.

L'autre jour quittant mon manoir,
Je fis rencontre sur le soir,
D'un globiste du haut parage;
Il s'en alloit tout bonnement
Chercher un lit au firmament;
Et moi je lui dis : bon voyage.

Dans sa poche un bonnet de nuit,
Pour la lune un mot de crédit;
C'étoit, hélas! tout son bagage.
Mais avec l'électricité,
Dont on l'avoit très bien lesté
Il pouvoit dissoudre un nuage.

Le vent devint son postillon,
Un nuage son pavillon;
Chacun le combloit de louanges.
Avec ce secret merveilleux,
On s'en va souper chez les dieux,
Prendre son café chez les anges.

Sœur Modeste dans son couvent,
A l'aspect d'un globe mouvant
S'écrioit ! ha! chose effroyable!
Il va pleuvoir dans nos jardins,
Des étourdis, qui par essaims,
Nous rempliront d'air inflammable.

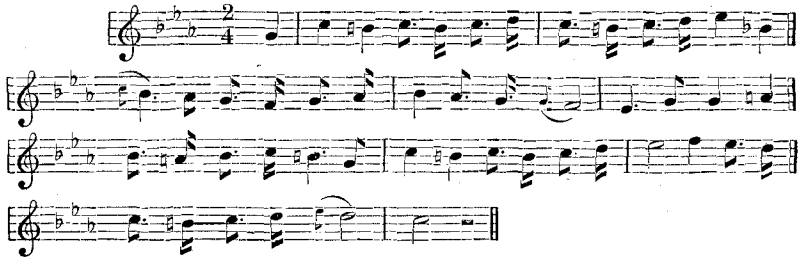
Lise disoit à son époux,
Qui se plaignoit d'un rendez-vous
Donné par des barques volantes :
Ah! Monsieur, pourquoi tant crier?
Je vais au signe du bélier
Vous chercher des armes parlantes.

De tous les voyages divers
Celui qui se fait dans les airs,
Est la plus plaisante aventure,
Conduits par de simples hazards,
De Saturne on passe dans Mars,
De Vénus parfois dans Mercure.

Que les globes auroient de prix
S'ils pouvoient de nos beaux esprits
Emporter la troupe légère,
Pour loger leurs petits talents
Il leur faut des palais volants,
Qui les éloigne du vulgaire.

Moi, j'abjure ici les chansons,
Et dans nos transports nous dirons :
Montgolfier, ta gloire est complète,
Non de maitriser les hazards,
Mais d'avoir fixé les regards
Et de Louis et d'Antoinette.

Le premier du mois de janvier
Vous verrez encore un courrier
Traverser à pied sec la Seine.
Au lieu de ballon, de bateau,
Ses sabots le tiendront sur l'eau,
On vous le promet pour étrenne.



[1] Publiée en 1852, dans la *Revue du Lyonnais*, p. 24. Nous devons le texte de ces chansons et la musique de celle de M. de Combles, à l'obligeance de M. Morel de Voleine.